

Avis est ainsi donné

à mes nombreux amis et à ceux que j'ai servi pendant vingt ans à la Pharmacie Williams...

The Central Pharmacy

A part un stock complet d'articles pharmaceutiques, j'ai le plaisir d'annoncer que j'ai aussi obtenu l'agence des

Original Allegretti Candies
Fulton's Compounds et

Les Remèdes et Préparations de Toilette

Penstar

qui se vend exclusivement dans les Pharmacies "Penstar". Ceux qui ont fait remplir des prescriptions à la Pharmacie "Williams" peuvent les faire renouveler à ma nouvelle pharmacie...

A. O. KACZOROSKI, Propriétaire

THE CENTRAL PHARMACY

PENSLAR

DRUG STORE

Phones: Main 953 et 1370

Notes du "Bureau Documentaire Belge"

(Suite)

Or par la faute de qui en est-il ainsi? Qui a établi cet esclavage? Qui maintient ce régime d'oppression? Qui sinon l'Allemand? Or, de cette œuvre allemande, les journaux allemands ont bien soin de ne pas parler. Ils ferment l'oreille au long gémissement de la Belgique violée et dévastée par la tyrannie allemande.

Le conseil de guerre a jugé ce matin le lieutenant de vaisseau Wackernie, qui avait à répondre de la perte de son bâtiment, le torpilleur d'escadre Branlebas, coulé par un mine-nuit par ciel couvert et grosse mer. L'explosion se produisit à bord, à l'arrière, tandis qu'une colonne d'eau s'élevait et retombait sur le pont. Les machines étaient hors d'usage, l'arbre de couche tordu, les hélices brisées, l'homme de quart à la T. S. F., était blessé à la jambe, un quartier-maître pris sous un caillottis, appelait à l'aide. Le commandant, très calme, demeura sur la passerelle, donnant des ordres.

La Propagande Allemande dans la République Argentine.

Dans des notes de M. Georges Roy, ancien délégué consulaire de France au Brésil, nous trouvons d'intéressants renseignements sur les moyens employés par les allemands pour étendre leur propagande dans l'Amérique du Sud.

NOS MARINS

Le commandant du "Branle-Bas."

Brest, 1er décembre. Le conseil de guerre a jugé ce matin le lieutenant de vaisseau Wackernie, qui avait à répondre de la perte de son bâtiment, le torpilleur d'escadre Branlebas, coulé par un mine-nuit par ciel couvert et grosse mer.

Comment les Allemands ont Préparé la Guerre.

Dans le dernier numéro du Bulletin de l'œuvre des Ecoles d'Orient, nous lisons les détails suivants sur les agissements des allemands en Arménie, avant la guerre.

L'Archiduc Frédéric.

L'archiduc Frédéric qui avait quitté un moment ses fonctions de généralissime, les a reprises, mais elles sont purement nominales car il est obligé de soumettre toute ses décisions à un conseil militaire austro-allemand qui a seul l'initiative.

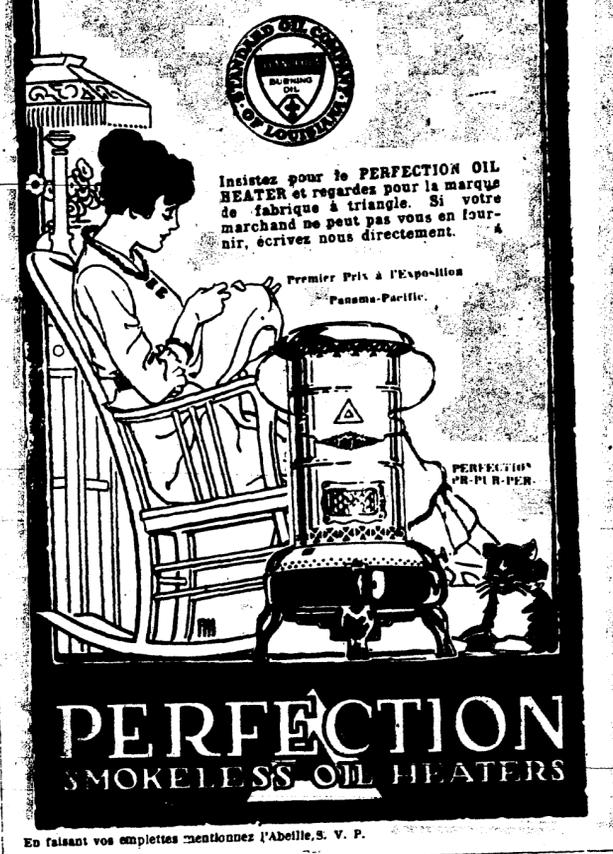
Un Foyer qui est toujours avec vous

VOUS n'avez pas besoin d'avoir une chambre froide, un coin froid, ou un moment de froid dans la journée, si vous avez un "PERFECTION SMOKELESS OIL HEATER".

STANOCOLA BURNING OIL

Servez-vous toujours de la "Stanocola Burning Oil" dans vos poêles, lampes et fourneaux. Elle donne le plus de clarté et de chaleur sans odeur et sans fumée.

STANDARD OIL CO. OF LA. (Nouvelle-Orléans)



En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 7 Commencé le 2 janvier 1916.

L'Ami de Claudie

GRAND ROMAN MODERNE Par PIERRE BOREL

(Suite) — Pas même. Tout au plus une façon de tuteur. Oh à la tuteur qu'on peut. Ma mère en mourant m'a confié à lui. Il m'a appris tout ce que je sais. Il a du talent. Il l'a dissipé comme sa vie. L'essai de m'en donner, pour que j'en fasse un meilleur usage. Y arrivera-t-il? — Mais j'en suis déjà persuadé, madame. Quand on a... comme vous... — Oh! monsieur, s'écria-t-elle en riant, je vous en supplie. Pas de ces compliments tout faits. Dans la beauté de cet après-midi, devant ces montagnes, cela met une discordance, je vous assure. J'ai déjà grondé Prémouval de m'avoir présentée à vous comme une artiste. Ici, je voudrais l'oublier. Je voudrais surtout qu'on l'oublie.

— L'incognito, alors... comme pour les reines. — Oui, je le réclame pour ma royauté de carton peint. — El brusquement, pour changer de conversation: — Vous habitez donc ce pays, monsieur? — Oui, madame. Depuis peu de temps. C'est vrai. — Je ne serais pas franche si je vous disais que j'ignore tout de vous. Ma bonne a bavardé avec le fermier et elle s'est empressée de me faire part de ses découvertes. Vous êtes... vous étiez officier... — Votre hésitation me montre que votre bonne vous en a dit plus long. — Oui... Elle m'a raconté que vous aviez quitté le service. Pas pour longtemps, peut-être... — Définitivement. — Mais vous, madame, fit-il en changeant à son tour de conversation, je suis bien certain que vous partirez d'ici guerre, vaillante... heureuse de reprendre votre existence d'artiste... — Qui a ses belles heures... et ses mauvaises. Mais de cela nous ne devons plus parler. — Pardon. Je n'en parlerai plus. — Alors, petite mère, de quoi causez-vous avec ce monsieur qui est mon ami? — De vous, mademoiselle Claudie, des belles promenades que vous allez faire avec votre maman. — Sur l'Anesse!... — Et puis à pied.

— Mais quand celles-là? soupira Régine. — Plus tôt que vous ne pensez, madame... Quand ce ne seraient que les caves... les fameuses caves... à deux pas de votre maison... Vous pourriez déjà y aller sans fatigue. Une merveille, vous savez... Et avec une légitime, mademoiselle Claudie, plus merveilleuse encore. — Oh! monsieur, voulez-vous me la raconter? — Didi!... tu es d'une indiscretion. — Non certes, mais j'aurais peur que cela fit prolonger cette visite au delà des limites permises. — Alors, quand vous viendrez nous revoir, n'est-ce pas, monsieur? — Il hésita... impécablement. Mais il répondit presque aussitôt à la fillette qui avait tant de curiosité dans ses yeux, noirs comme ceux de sa mère... — Oui, mademoiselle Didi... Si madame Albers m'autorise à venir lui demander, non plus de vos nouvelles... mais des stammes. — Et comme Régine s'inclinait... un peu hésitante aussi. — Vous me direz la légende, fit joyeusement Claudie. — Dans tous ses extraordinaires détails. — Vous êtes très gentil, monsieur le marquis... et je vous aime beaucoup. — Dans ce cas... à un ami qu'on aime beaucoup, on ne dit pas monsieur le marquis. — On dit monsieur Robert! — Vous savez mon nom? — J'ai entendu le fermier quand il

parlait avec Anna. Il vous appelait comme ça. — Didi!... tu es très indiscret... très vilaine. — Elle est charmante, fit en riant le marquis, et je suis bien sûr que vous êtes de mon avis. — Tu vois, maman! — A bientôt donc, madame, puisque vous m'y autorisez. — En voisin, fit-elle gentiment... mais comme pour lui tracer un programme qu'il accepterait d'avance. — Permettez-moi d'ajouter: En ami de Mlle Didi. — Ah! Dieu! pour elle vous êtes bien plus? — Chut! J'oublie l'artiste, mais à condition que vous oublierez le sauveur... Gardons nos incognitos, madame. Et au revoir, ma voisine. — Au revoir, mon voisin, fit-elle avec son joli sourire. — Et le marquis de Pontally prit ainsi congé de Régine Albers. — Robert rentra à Belle Roche tout donné d'avoir pris cet engagement avec une inconnue... avec une enfant... qui devait rester si étrangères à sa vie. — Tout surpris aussi de l'intérêt que lui inspirait cette comédienne. Dans son existence de jeune officier, confiné, le plus souvent, au fond de quelque province de l'Ouest, il en avait vu... il en avait à l'occasion fréquenté, de ces femmes de théâtre qui ne sont plus souvent que des femmes

galantes, avec plus de prétentions et de grimaces. — Il se croyait très averti, très à l'abri de tout ce qu'il appelait "des bêtises". Et il subissait déjà... sans s'en douter... l'attrait de cette grande femme brune et pâle... de cette convalescente aux yeux meurtris... aux yeux profonds... dont le regard calme et doux était entré en lui... jusqu'au cœur. — Il ne parla pas à Belle Roche de la visite qu'il venait de faire. — Il redoutait... pour celle dont il gardait la vision charmante... un peu troublante aussi... il redoutait les commentaires, les suppositions, les malveillances qui ne manqueraient pas de s'attiser. — Et d'ailleurs, la marquise ne songeait guère à cette voisine que le hasard avait placée à quelques pas de sa maison. — Elle avait bien d'autres préoccupations en tête. — Tout d'abord, telle avait demandé à son fils: — Eh bien! Robert, quand irons-nous à Larnage? — Oh! respirez, maman. Il ne faut rien exagérer... pas même l'empressement. — Et puis, avec "la calèche"... non. Attendez que la victoria arrive. — Tu crois? Au fait, oui. Maintenant elle sera mieux de mise. — Et en attendant la victoria qui venait tout doucement par la petite vitesse, Robert — bien par hasard... il l'aurait juré — son alla du côté du jardin, au bord du Furon.

Il y vit la convalescente qui se chauffait au soleil. — Il fut signalé par Claudie... il entra... il causa... il s'attarda... Mais c'est vrai que cette jeune femme était délicieusement simple et modeste... que sa fillette était gentille, éveillée... C'est vrai que cette longue causerie avait effleuré bien des sujets, sans qu'il eût vu aucune souris rouge sortir des lèvres souriantes de cette jeune fille qui ressemblait si bien à une jeune et brave créature... Il y aurait encore oublié les heures, mais voilà que brusquement un soufflé d'air un peu trop froid avait passé sur le jardin, descendant de la montagne... Et c'est Robert qui, levant le siège, avait dit à Régine: — Vous venez d'exprouver un petit frisson. Rentrez. Faites un peu de feu. La nuit sera froide... ans à montagne, il faut être prudente. Et au revoir, ma voisine... — A bientôt, ma petite amie. Saluez bien votre maman. — Mais c'était impossible de la taire, la visite d'aujourd'hui. — Robert tout naturellement, avait fait un signe de la main à celle qui n'était qu'à quelques pas de lui — et qui y avait répondu par un petit clin d'oeil. — A continuer.

THE FINANCE & REALTY CO. of Louisiana. 410 RUE CAMP Capital Autorisé, \$500,000. Prêts, Hypothèques, Actions et Bons. Assurances, Propriétés Foncières, Perceptions. Agence générale de la "MISSOURI STATE LIFE INSURANCE COMPANY" 22 déc-1m